

AURENDER N150

Chérie, j'ai rétréci les gosses est une comédie américaine sortie en 1989. L'argument : un savant excentrique invente une machine capable de miniaturiser la matière, machine qui va réduire accidentellement ses enfants à l'état de lilliputiens. Rien d'accidentel chez le coréen Aurender, spécialiste de la musique dématérialisée en général et de la lecture réseau en particulier : son streamer N150 se veut le lecteur réseau le plus abordable pour explorer la « voie Aurender ». Une voie étroite de seulement 21,5 cm, véritable bonsaï comparé au streamer/DAC A20 et ses 43 cm (cf. n° 723), tout en respectant un design constant sur toute la gamme – écran central alpha-numérique AMOLED, touche de mise en service sur la gauche, quatre pavés plus petits sur la droite pour gérer lecture et menus. A l'arrière, une prise réseau RJ45, une sortie DAC USB-A et deux USB 3.0 pour brancher disques durs et lecteurs externes. Le N150 reçoit d'origine un SSD NVMe de 240 Go. Une baie de stockage permet de loger un disque supplémentaire jusqu'à 8 To. Les fichiers audio, stockés en interne, sur un NAS en externe ou streamés à partir de Tidal, Qobuz, Spotify Connect, Internet Radio ou AirPlay, sont traités sans latence à l'aide d'un processeur Intel ultrarapide avec mise en cache via la RAM de 8 Go et le SSD interne. L'alimentation linéaire diminue le bruit, tout comme les transfos isolateurs sur la prise Ethernet et l'interface de sortie USB. Comme l'écrit le fabricant « il n'y a rien d'entrée de gamme dans le N150, à part le prix. »



L'écoute

Le dispositif d'écoute passe par un DAC Soulnote D-2 avec horloge X-3, de quoi largement révéler les capacités de ce lecteur « entrée de gamme ». Le pilotage se fait à l'aide d'Aurender Conductor, une application robuste, riche en possibilités, mais pas toujours intuitive. Tout comme l'esthétique qui ne déroge pas à la ligne d'un iota, le son de ce N150 reflète bien ce à quoi Aurender nous a habitués : un son ample, élégant et raffiné, easy listening chic sachant cultiver la bonne mesure entre plaisir et émotion, plus typé hi-fi que monitor. Pour le situer sur un axe dont les deux extrémités seraient le confort d'écoute d'un côté et l'analyse poussée de l'autre, le N150 serait plutôt du côté du confort, mais un confort de cuir pleine fleur avec une pointe de whisky, si l'image peut se révéler parlante. Une esthétique en tous points défendable et qui a pour bénéfice principal de permettre à l'auditeur de passer d'un extrait à l'autre sans subir de désagrément. Jonas Kaufmann dans Tannhäuser est traité avec tous les égards, sa voix est puissante et nuancée mais jamais dénaturée (extrait D). Idem pour la Sinfonia n° 1 de George Walker (extrait E), élaborée avec soin, solide et structurée, avec une pointe de chaleur plutôt que de verdure. Le son chic.

Les + : Mini Aurender, grand son.

Les - : Avec un côté policé.

audio-focus.com

McINTOSH MDA200

Unique convertisseur N/A inscrit au catalogue du constructeur de Binghamton dans l'Etat de New York, le MDA200 est un appareil gigogne large et profond avec écran central flanqué de deux boutons de choix d'entrée et de réglage de volume, abritant à l'arrière un module de conversion DA2. Ce même module que McIntosh installe quasi systématiquement dans ses intégrés haut de gamme et dans certains préamplis, en sachant qu'il existe un module DA1 moins spécifié réservé au début de gamme. Avec sa puce de conversion 32 Bits quad balanced à huit canaux Cirrus Logic, le DA2 est capable de traiter le PCM 24 Bits/192 kHz via l'une ou l'autre de ses quatre entrées S/PDIF (deux coaxiales, deux optiques), et jusqu'au DSD512 et DXD 384 kHz en entrée USB-B. A quoi s'ajoutent une entrée HDMI-ARC pour le son d'un téléviseur et une prise propriétaire MCT pour relier un transport CD/SACD tel que le MCT500 avec l'avantage, rare à notre connaissance, de pouvoir transférer au DAC le signal DSD haute résolution issu d'un SACD. Les flux DTS et Dolby Digital, même multicanaux, sont détectés et rematriculés en stéréo D/G. A l'arrière de l'appareil, un double jeu de sorties asymétriques RCA et symétriques XLR, une USB marquée « Service » et des fiches jack pour intégrer le MDA200 dans un environnement piloté (automatisme). A l'avant, la molette de gauche ne sert pas qu'à choisir l'une des sept entrées, mais aussi à régler quelques paramètres tels que la coupure et le nommage des entrées, le gain et les paramètres HDMI.



L'écoute

Le MDA200 est aussi Roon tested, c'est-à-dire compatible avec un Roon core (un PC ou un Mac sous logiciel Roon). Une certification appréciée qui n'influe en rien sur le fonctionnement à partir de toute source numérique autre. Pour ce test, nous partons du serveur streamer Silent Angel Rhein Z1 (également Roon core), connecté en USB-B au MDA200. Première plage jouée, la Bacchanale du ballet Daphnis et Chloé interprété avec une belle prestance par le Sinfonia of London (extrait C). L'ensemble est à la fois chaleureux et fort bien articulé tout en étant posé. La zone bas-médium et médium est favorisée, ce qui renforce le sentiment d'aisance et de fluidité. Sans atteindre le degré de lisibilité et d'extraversion d'un DAC de dernière génération, le MDA200 sait se rendre agréable à l'oreille, presque flatteur. Avec un enregistrement plus exigeant, Jonas Kaufmann interprétant l'air de Tannhäuser « Inbrunst im Herzen » (extrait D), le défi est relevé dans une large mesure par le MDA200 : le rapport d'énergie entre voix et orchestre est bon, on suit sans peine les intonations, les changements de hauteur de voix ; tout juste manque-t-on un peu de ce frisson qui est l'apanage des meilleurs. Une critique modeste en regard des qualités évidentes de ce DAC, susceptible d'évoluer par le simple remplacement de la carte DA2. Gage d'un investissement durable.

Les + : Élégant, universel, évolutif.

Les - : Pas de prise casque.

finesounds.fr